

Extrait du Géologie et géo-tourisme

<http://jfmoyen.free.fr>

On est les champions...

- Frog biltong -

Date de mise en ligne : lundi 22 octobre 2007

Description :

La finale vue de Stellenbosch

Géologie et géo-tourisme

La finale de rugby, vue d'un bar dans la ville universitaire, et Afrikaans, de Stellenbosch. N'attendez aucune cohérence, aucune objectivité, et bien peu de précision (sportive).

Choses vues, entendues et ressenties pendant une soirée un peu folle.

Samedi Après-midi. L'ambiance monte en ville. Partout on ne voit que des T-shirts verts, des maillots verts et or. Des groupes se saluent, se sourient. Les vendeurs à la sauvette ont en stock des drapeaux Sud-Africains, des T-shirts ornés de springboks (à des prix doubles du prix habituel !). Noirs, blanc, métis, hommes, femmes, enfants & On ne voit que vert et or. Autour du braai du Samedi, on ne parle que de ça. Ce soir, ce soir, ce soir &

17h. Les bars sont pris d'assaut. Les tables sont prises. Les plus prudents ont amené leurs chaises pliantes. Gino a installé un nouveau comptoir dans un coin de sa cour. L'ambiance monte, bière après bière.

20h30. J'arrive chez Gino s. Trouver une place d'où on puisse même deviner un écran est proche de l'impossible. Pourtant il y a des télé partout ! Peu importe, on se serre un peu pour laisser une place aux derniers arrivés. Ce soir, pas question de laisser quelqu'un dehors. Atteindre le bar tient de l'exploit.

20h55. C'est parti. Les joueurs entrent sur le terrain. Ce n'est même pas la peine de penser entendre les commentaires à la télé. Le volume est à fond. Les hymnes nationaux. D'abord « God Save the Queen ». Comme on est des gens bien élevés, on écoute poliment, on accompagne même à mi-voix. Puis le silence se fait, plus impressionnant que tout ce qu'on entendra ce soir. La salle se lève, d'un même mouvement. « Nkosi Sikelel' » . Tout le monde chante, juste, dans les quatre langues, ensemble. Ensemble & J'ai la chair de poule [1]. Si les joueurs, là-bas à Paris, ont la moitié de la ferveur des spectateurs d'ici, rien ne pourra leur résister.

Coup d'envoi. Longs coups de pieds des Springboks, touches trouvées, volées aux Anglais. Les springboks sont à l'aise, dans leur élément. Des avants dominateurs, une charnière superbe, des arrières à la précision diabolique & Les anglais semblent nerveux, ils tentent de jouer un jeu qui ne leur ressemble pas. On ne va pas s'en plaindre &

Chaque joueur qui touche la balle est applaudi, salué. Forcément. Ils ont le même âge que les étudiants qui sont là ce soir. Ce sont leurs cousins et leurs voisins & Os, le papi, le vétéran des vainqueurs de 1995. Schalk & C'est un Matie [2] ! Et tous les autres. Les ailiers n'auront guère l'occasion de briller. Dommage, JP est un Matie lui aussi.

9-6 à la mi-temps. Contre n'importe qui d'autre que les Anglais, ça aurait été pire ; la défense des Anglais vaut le détour. Quand même, ça prend le bon chemin, mais méfiance rien de pire que l'Anglais aux abois.

Et on repart. Oh, les Anglais à l'attaque & Ils en veulent, eux aussi ! Et voilà qu'ils arrivent à percer la défense ! Un dernier placage (de Rossouw) sur la ligne, in-extremis ; mais l'Anglais est passé quand même. C'est pas possible, c'est pas possible, ça ne peut pas finir comme ça & L'arbitre demande la vidéo. On le revoit sous tous les angles ; il n'y est pas, aucun doute, il avait le pied dehors ! Come on Ref, we all saw it, come on !! C'est la grimace des supporters anglais qui nous apprendra la décision, avant que nous ne voyions le jeu reprendre.

Tiens, on entend la bande-son. « Swing Low, swing low & » ; c'est vrai, il y a des gens pour soutenir les Anglais, on l'aurait presque oublié.

On est les champions...

Celui qu'on a presque oublié, aussi, c'est Wilkinson. Il n'a pas eu tellement d'espace pour jouer, ce soir. Mais là, c'est à son tour et raté ! C'est raté ! « Le célèbre Wilkinson a raté son dernier drop [3] ».

A l'approche de la soixantième minute, les choses deviennent de plus en plus chaotiques ici. Ça crie, ça hurle, ça siffle, ça chante. On se bouscule, on n'y fait même pas attention, seul l'écran compte

Et c'est encore une pénalité pour les boks ! C'est Steyn qui va la tirer, sous un angle improbable. Le silence, un instant. Au stade de France, on entend siffler, des sifflets et des huées qui remplissent le stade. C'est pas possible, c'est pas possible, ils soutiennent donc tous les Anglais là-bas ? Français, mes amis, mes frères, comme vous êtes loin ce soir ! Comment pouvez-vous soutenir ces balourds d'Anglais, plutôt que nos bokkies si agiles, si précis, au jeu si beau ? Comment pouvez-vous ne pas voir que ce soir, ce sont eux qui méritent de gagner, non seulement parce qu'ils jouent mieux, mais parce que rien ne peut leur résister, ils sont la jeunesse, ils sont la confiance, ils sont la fierté et l'espoir de l'Afrique du Sud qui a tant besoin de tout ça ?

Et on crie, et on hurle ici, comme si on pouvait, de 10 000 km, couvrir les sifflets des parisiens. Et je vous jure que comme les autres, je l'ai cru un instant, que nos encouragements portaient à l'autre bout du monde.

Et ça passe, et c'est 15 à 6, et il ne reste plus qu'un quart d'heure à jouer ! C'est possible, on va y arriver ! Oh, les anglais peuvent remonter, mais même pour eux ça va être dur, il faudrait un essai et un drop, et je vous jure que ce soir, rien ni personne ne peut mettre un essai aux boks. Mais il faut tenir, oh, tenir, ce serait trop bête, trop terrible de perdre maintenant.

Les boks continuent leur jeu impeccable. Les Anglais sont bons aussi, mais pas assez. Nous voilà à dix minutes de la fin, allons, cinq minutes, plus rien ne peut nous arriver, plus rien, c'est fini, ou tout comme. Tout le monde est debout, tout le monde hurle. Quelqu'un me passe une bière, je vois à peine qui c'est. Quelqu'un a sorti un vuvuzela [4], un autre un sifflet. Le bruit doit s'entendre dans toute la ville, dans tout le pays, c'est tout un pays qui pousse et qui espère. La salle est un mélange de bras, de têtes, de vert et or, de bouts d'écrans entrevus. Sur le terrain, ça a l'air de ressembler à la même chose, on voit des bouts de bras, du vert, du blanc. Personne ne sait bien ce qui se passe. On ne voit pas les écrans, ou par intermittence, et de toutes façons il y a une seule chose qu'on regarde, c'est le chrono, qui indique 78 minutes, encore deux minutes et c'est fini, oh, encore une minute, qu'elle est longue cette minute, 20 secondes, dix, la salle se met à compter, 5, 4, 3, 2, 1, zéro ! Zéro, ça y est, c'est fini, on est les champions, nous, l'Afrique du Sud, nous, au bout du monde, loin de tous, malgré nos problèmes, malgré nos difficultés, malgré la méfiance de ces européens, Schalk, Os, Bryan, JP, Percy, tout les autres, blancs et noirs, tous ensemble, regarde, Monde ! Regarde ce que nous pouvons, nous, les jeunes d'Afrique du Sud, libérés de notre passé, regarde ce que nous pouvons faire ensemble !

Et maintenant, la fête peut commencer. On ouvre le champagne, on klaxonne en ville. Et on s'embrasse, et jamais le discours officiel sur la « rainbow nation » n'a été aussi justifié, et toutes les couleurs de l'arc-en-ciel sont dans les rues et chantent, et rien ! Lundi la vie reprendra, Lundi nous retrouverons la réalité. Lundi nous retournerons chacun dans nos univers, la lourde sociologie Sud-Africaine reprendra le dessus, oui, mais ce soir, laissez-nous rêver encore un moment, ce soir c'est vrai, toutes les couleurs de l'arc-en-ciel sont unies dans la « rainbow nation ».

A Paris, voilà l'heure de la remise des médailles. Voilà les Anglais qui défilent d'abord ; ils sont maintenant suivis des springboks triomphants, et alors que sur l'écran ils brandissent la coupe, voilà qu'ici on se met spontanément à chanter, heureux mais soudain solennels « Nkosi sikele i Africa »

Et voilà les springboks qui se regroupent pour la photo de famille. Et les voilà qui entourent Thabo Mbeki, qu'il a l'air petit, vieux et chétif ! Et les voilà qui le portent en triomphe, qui lui tendent la coupe, qui lui donnent la coupe à lui, le

président de l'Afrique du Sud, le successeur de Mandela. Et Mbeki la brandit, et il sourit, il exulte, lui tout petit et tout noir, entouré de ces grands gaillards blonds. Demain, demain la vie reprendra, oui. Demain Mbeki sera critiqué, demain on lui reprochera sa politique, demain les vieux démons ressortiront et on se remettra à parler de « transformation » et de « représentativité démographique » et on se rappellera que sur le terrain, 13 des 15 joueurs étaient blancs, autant que dans l'équipe de France ou d'Angleterre, et on se souviendra que le gouvernement a essayé de faire pression en ce sens sur le sélectionneur, préférant les critères raciaux aux à la compétence. Demain on pensera à tout ça, oui. Les vieux débats reprendront, les profondes fractures que l'on n'arrive pas à combler réapparaîtront. Mais ce soir, ce soir, il n'y a plus qu'une seule Afrique du Sud, et le vieux Mbeki et les jeunes Springboks en sont les symboles, les représentants, comme on voudrait que ce soit toujours le cas, sans arrière-pensées. Pour un moment, le rêve se fait réalité.

La fête continue en ville. Au carrefour devant le « Spingbok cafe », à la limite entre le quartier étudiant (blanc) et le quartier des commerces populaires (noirs et colored), un gigantesque embouteillage s'est formé. Les automobilistes ont fini par descendre de voiture et continuer une fête multicolore au milieu de la rue, sous les applaudissements et les klaxons.

Le bar se vide. Sur l'écran, on voit le Stade de France se vider lui aussi. Sur fond de stade déserté, une paire de commentateurs dont un ancien Springbok de 1995, finissent de commenter le match. Personne ne les regarde, et on se demande pourquoi il reste là au lieu de descendre faire la fête avec ses copains, quelques étages plus bas. Dans les vestiaires, la caméra nous montre les joueurs s'ouvrir une bière. Sportifs sans doute, mais Sud-Africains quand même. Je me demande si ils trouveront un endroit pour allumer un braai ce soir.

Post-scriptum :PS- Je viens de me découvrir un voisin, qui raconte [son match](#) à Cape Town... Il a raté le délire collectif de la fin, mais pas mal de ce qu'il raconte pour le début ressemble à ce que j'ai vu.

[1] Et même en y repensant, deux jours plus tard !

[2] Surnom des étudiants de Stellenbosch

[3] C'est une allusion.

[4] Sorte de trompette de supporter